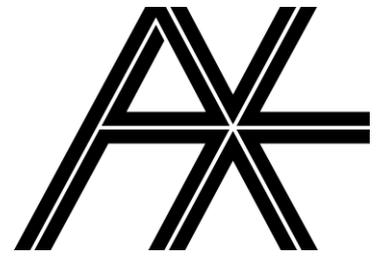


Aargauer Kunsthaus

Aargauerplatz
5001 Aarau

kunsthhaus@ag.ch
aargauerkunsthhaus.ch
+41 62 835 23 30



Modèle neutralité

1.2. – 11.5.2025

Communiqué de presse
Aarau, janvier 2025

Les guerres actuelles en Europe et au-delà relancent les discussions autour du précepte de la neutralité. L'Aargauer Kunsthaus donne la parole à 14 artistes contemporains dont l'art se focalise d'une part sur la Suisse en tant que pays hôte de organisations internationales et des multinationales. Ils interrogent d'autre part son image d'îlot de paix et de paradis idéal, tout en analysant dans quelle mesure les institutions artistiques, le langage ou l'intelligence artificielle peuvent eux-aussi être neutres.

Avec cette exposition, l'Aargauer Kunsthaus se penche à nouveau sur une question d'actualité de notre époque et aborde un sujet spécifiquement suisse étroitement lié à la construction de l'identité nationale. La neutralité de la Suisse, fondée sur le droit international public, en a fait un interlocuteur impartial au cœur de l'Europe en cas de crise. Elle est également devenue un lieu privilégié pour les organisations internationales et les transactions sensibles. Toutefois, dans un monde de plus en plus déstabilisé par les conflits, la Suisse - historiquement et politiquement très attachée au consensus - se voit de plus en plus contrainte de prendre position. Le modèle de neutralité est donc actuellement l'objet d'intenses discussions de droit international, historiques, politiques et éthiques.

Les artistes connaissent l'incertitude. Ils leur est possible d'ouvrir de nouvelles perspectives en mettant en doute d'anciennes certitudes. Ils créent ainsi des œuvres qui traitent, directement ou indirectement, du thème de la neutralité et contribuent de la sorte au débat sociétal. L'Aargauer Kunsthaus offre à 14 d'entre eux une plateforme et s'ouvre à la réflexion sur la neutralité hors du champ de négociations étatiques.

Même les musées, dont l'Aargauer Kunsthaus, n'ont jamais été des lieux neutres – tout comme les bibliothèques, les institutions éducatives et commémoratives ne l'ont jamais été. Au vu de la prise de conscience croissante de la diversité de notre société, l'Aargauer Kunsthaus s'interroge de plus en plus sur sa politique de collection, ainsi que sur l'impact qu'elle peut avoir sur l'historiographie (de l'art). Au-delà du contexte artistique, le langage sert aussi de lieu où la neutralité se négocie. Les grilles de lecture dominantes sont certes en mesure de réunir une majorité démocratique ; leur présumée absence d'ambiguïté nourrit toutefois le sentiment qu'il n'y aurait qu'une seule façon d'expliquer le monde. C'est

justement l'art qui, depuis le XX^e siècle, s'oppose à cette illusion en jouant avec les nouveaux systèmes de signes et les techniques de médiation.

Les différents angles d'approche de cette exposition peuvent inciter, tant le public que le musée, à ne plus percevoir la neutralité uniquement comme la rançon de l'histoire, mais d'y découvrir aussi un champ d'action à part entière. Dans le meilleur des cas, l'art exposé participe à la compréhension du fait que la neutralité, partie intégrante de la culture suisse, est en constante évolution – tout comme notre société ne cesse de l'être. *Modèle neutralité* nous invite à méditer sur notre propre positionnement et notre vivre-ensemble.

Les artistes de l'exposition

Caroline Bachmann (*1963) dévoile avec son œuvre *58 av. J.-C. (2020)* une facette autre de la culture mémorielle contemporaine : non moins monumentale que les tableaux historiques traditionnels, l'œuvre dégage une simplicité inhabituelle. La frise murale longue de huit mètres, entrée dans la collection de l'Aargauer Kunsthaus en 2023 par donation, représente une bataille des Helvètes affrontant six légions romaines au cours de la première année de la guerre des Gaules. Les Helvètes ayant perdu, Jules César les repousse dans la région alpine autour de Nyon et d'Augst afin d'empêcher une invasion des tribus germaniques. Des nuages de fumée lilas s'étirent au-dessus d'une vallée et qu'un éclatant soleil orange brille à l'horizon. La peinture de la lauréate du Prix Meret Oppenheim 2022 nous invite ici à nous intéresser à l'un des événements ayant conduit à la naissance de la Confédération suisse. Cette frise marque le début de l'exposition et offre dès le départ l'opportunité de réfléchir sur l'histoire et les mythes qui, aujourd'hui encore, imprègnent notre quotidien en Suisse.

L'histoire suisse joue également un rôle important dans les travaux de **Marc Bauer (*1975)**. Dans ses dessins, Bauer imagine la possible d'événements historiques et les extrait ainsi du passé. L'installation *Sphinx, 1931, 1935/1947 (2014)* se compose d'un grand dessin mural, d'une série de dessins sur papier et d'une sélection de peintures de Karl Ballmer (1891–1958). L'œuvre de Bauer a pour thème la fuite de Ballmer en Suisse et fait référence à la mainmise sur la culture sous le régime national-socialiste. Ballmer, dont l'art fut diffamé comme étant « dégénéré » dans l'Allemagne nazie, était resté en contact avec le marchand d'art (pillé) Hildebrand Gurlitt (1895–1956), ce dont l'œuvre de Bauer se fait également l'écho. La biographie personnelle de Ballmer influe de nos jours aussi sur la lecture de son art : l'œuvre installative de Bauer stimule les discussions autour des restitutions ainsi que des prêts et donations critiques. Elle remet indirectement en question la neutralité des institutions muséales et de l'art au sens large.

Denise Bertschi (*1983) nous offre un aperçu derrière le huis clos de portes fermées. Nous n'y voyons cependant que les murs de bâtiments impénétrables. Depuis une dizaine d'années, Bertschi mène des recherches sur l'architecture de l'industrie de l'or, à savoir les relations entre le marché de l'or suisse et l'Afrique du Sud. L'installation vidéo à 3 canaux *CONFIDENTIAL (2018)* apparaît comme une archive de typologies de bâtiments (post-)coloniaux et englobe les lieux indissociables de notre réalité vécue et politique, mais dont l'activité reste abstraite pour beaucoup de gens. Alors que nous croyons avoir affaire à un chapitre de l'histoire qui semble avoir fait l'objet de recherches et études approfondies, Bertschi nous fait douter de cette présumée certitude. Avec *Swiss CONFIDENTIAL (2024)*, une nouvelle production réalisée pour l'Aargauer Kunsthaus, nous sillonnons la Suisse et visitons les endroits où les implications coloniales revendiquent encore aujourd'hui une place dans nos vies au sein d'un pays neutre au cœur de l'Europe.

L'histoire de la Suisse, c'est aussi son histoire en tant que lieu neutre pour les négociations. Nombre d'habitants de l'État alpin s'imaginent des salles représentatives où trône une grande table, autour de laquelle se rassemblent les dirigeants de ce monde pour signer des traités historiques. Dans son œuvre *Masa* (table), **Mirkan Deniz (*1990)** montre que ce cliché n'est pas tout à fait dépourvu de pertinence. En 2015 Deniz réalisait une réplique de la table sur laquelle fut signé, au Palais de Rumine, le traité de Lausanne en 1923, par lequel la Turquie et les puissances alliées redessinaient la carte du Proche-Orient et partageaient le Kurdistan entre la Turquie, l'Iraq, l'Iran et la Syrie. Cette décision a, jusqu'à nos jours, des conséquences sur la vie de la population du Kurdistan – pour l'artiste ce n'était pas la seule raison de faire une réplique de la table. L'ancien président de la Confédération Pascal Couchepin (*1942) avait offert la table originale à son collègue turc. C'est ce geste diplomatique discutabile dont s'est saisi Deniz en 2015 pour ramener ladite table – y compris son histoire – en Suisse et ainsi pointer la responsabilité que peut justement engendrer la bonne volonté de services neutres.

Dans un ensemble d'œuvres relativement grand sur le thème de la guerre et de la glorification, le duo d'artistes **huber.huber (Markus Huber, *1975/Reto Huber, *1975)** a réalisé en 2011 un travail sur Max Dätwyler (1886–1976), le célèbre objecteur de conscience que l'on appelait l'apôtre de la paix. En 1934, la Gestapo empêchait Dätwyler de distribuer dans l'espace public des cartes avec l'inscription « Peuples, aimez-vous les uns les autres ». huber.huber reprenait cette action lors de l'exposition *Voici un dessin suisse* (2011) à l'Aargauer Kunsthhaus. En 2025, une partie de ces cartes revient donc à Aarau, avec l'édition de *Friedensfahne* (2024) produite pour l'Aargauischer Kunstverein. Il s'agit d'une nouvelle interprétation du célèbre drapeau arc-en-ciel, symbole de la paix, conçu par Aldo Capitini (1899–1968). Confrontés au désir constant de paix dans notre société, Reto et Markus Huber se sont finalement décidés à réaliser pour *Modèle neutralité* une nouvelle production envisagée de longue date. Lors d'une campagne, ils ont collecté des drapeaux de la paix décolorés, déchirés ou exposés aux intempéries, à partir desquels ils ont créé une installation murale textile portant le titre *NO WAR*. D'une manière poétique, l'œuvre pose la question suivante : pourquoi les couleurs de l'arc-en-ciel des drapeaux de la paix sur nos balcons et les façades des maisons s'estompent-elles sans que la paix ne revienne enfin ?

En 2022, **Guerreiro do Divino Amor (*1983)**, qui a représenté la Suisse lors de la Biennale de Venise 2024, réalisait un nouveau chapitre de son *Superfictional World Atlas*. L'œuvre intitulée *Le Miracle d'Helvetia* (2022) est une installation immersive en trois parties, composée d'une fontaine, de 13 panneaux rétroéclairés et d'une projection vidéo. L'artiste y déploie toute une panoplie de légendaires valeurs suisses. Son récit commence avec Helvetia qui, les yeux aveugles et les oreilles sourdes, veille depuis le ciel olympien sur ses filles. Elle défend ainsi ses principes sacrés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. De l'idyllique décor alpin au berceau du progrès biotechnologique, Guerreiro do Divino Amor fait apparaître, avec un petit clin d'œil, une Suisse dont la neutralité semble être à l'origine d'innombrables contradictions.

Wirtschaftslandschaft Davos (2001) de **Thomas Hirschhorn (*1957)** est devenu quasiment un mythe à part entière. Ceci est en partie à son format de présentation complexe, qui a été monté pour la dernière fois à l'Aargauer Kunsthhaus en 2011. L'ouvrage se compose d'une réplique miniature d'un paysage de montagne en mousse PU, de tables présentant des œuvres d'Ernst Ludwig Kirchner (1880–1938), ainsi que divers objets et notes sur papier, et finalement d'un cinéma montrant le film dramatique de Rolf Lyssy *Konfrontation* (1974). L'œuvre s'inscrit dans l'histoire culturelle suisse et propose une analyse ludique le rôle de la Suisse en tant que carrefour économique, haut lieu touristique paisible, lieu de négociations politiques internationales ou encore comme théâtre de manquements historiques et de

doubles standards en matière de droit. Alors qu'un train miniature serpente paisiblement la vallée alpine artificielle en passant devant des figurines militaires, la sculpture de Hirschhorn permet de découvrir une tout autre facette de Davos et de la neutralité suisse.

Nous voyons et entendons deux personnes dans un studio d'enregistrement, qui pourrait tout aussi bien servir de décor à un film de science-fiction. Elles écoutent un enregistrement avec leurs casques et émettent des suppositions sur ce qui y est dit. Ce n'est qu'une dizaine de minutes plus tard et après l'arrivée de quatre spécialistes, que l'installation vidéo sonore *Grammar of calculated ambiguity* (2023–2024) de **Gabriela Löffel (*1972)** explique l'intention des personnes filmées. Le groupe écoute l'enregistrement d'un groupe d'experts de l'industrie financière offshore. Cet enregistrement a été réalisé lors d'un congrès du secteur des services financiers. Löffel a ensuite invité quatre connaisseurs des domaines économiques à reconstituer l'enregistrement avec l'aide d'experts forensiques en ingénierie du son. L'artiste a filmé ce processus de traduction et donne ainsi, dans son dernier travail, un exemple des ambiguïtés liées au langage. Alors que nous entendons comment l'utilisation de termes techniques sert, entre autres, à contourner les lois en vigueur, nous prenons conscience que les mots ne sont jamais neutres et que la moindre nuance peut ouvrir de nouveaux contextes. À Aarau, la vidéo de Löffel sera accompagnée d'une intervention de l'artiste sonore Olga Kokcharova (*1985).

Au début des temps modernes, nombre d'artistes s'intéressaient à la cartographie. L'engouement n'est pas suscité uniquement par la découverte de nouvelles parties du monde et la possibilité de le représenter entièrement ; la réalisation de cartes matérialisait aussi les prétentions de domination et de possession, tout en véhiculant les symboliques de nombreux nationalismes. C'est très certainement ce qui a conduit **Aleksandra Mir (*1967)** en 2006 à réaliser, pour son exposition *Switzerland and Other Islands*, des dessins au feutre de grand format représentant des îles (fictives) dans le style des cartes géographiques. Renouant avec une tradition ancienne, Mir présentait la Suisse dans des ouvrages tels que *Insula Svissera* sous forme d'une île encerclée de figures mythiques et de monstres marins. L'artiste, connue pour ses œuvres à grande échelle, a également exécuté une adaptation du tableau *Toteninsel* d'Arnold Böcklin (1827–1901). Entouré de crânes, on reconnaît d'emblée, dans l'œuvre de Mir, la main de Böcklin et son architecture onirique épique qui enthousiasmait Adolf Hitler (1889–1945) au point qu'il décora d'abord sa maison puis la chancellerie du Reich de ses œuvres. In fine, Mir fait ainsi référence au pouvoir qu'ont les images lorsqu'elles occupent ou se réapproprient des lieux de l'Histoire.

Il est notoire depuis longtemps que l'intelligence artificielle n'est pas neutre et qu'elle n'est pas plus intelligente que les archives dont elle tire ses informations. C'est ce que l'artiste **Kim da Motta (*2000)** met en lumière dans son travail *How would I walk, had I never seen a woman walk?* (2022). Pour regarder l'essai vidéo de l'installation vidéo à 2 canaux, il faut se rendre sur un tapis de course. Quiconque le fait, apprend de la voix d'un ordinateur, et à l'aide d'enregistrements filmiques et d'animations d'un avatar, comment des programmes informatiques sont aujourd'hui en mesure d'attribuer une identité de genre binaire à des personnes en fonction de leur démarche. L'œuvre de Kim da Motta se demande si nos propres modèles de mouvement ne se sont pas élaborés à partir de structures analogues à celles des programmes informatiques qui reproduisent ce qui a été normalisé au fil des siècles. Le travail de da Motta met aussi en évidence la possibilité de casser les normes de genre faisant notamment références aux styles de danse de la scène drag. Elles s'apparentent à un vote en faveur de la diversité dans notre société et de la force des sous-cultures. Celles-ci pourraient de pousser – entre autres – les programmes informatiques à se mettre à niveau.

Depuis la fin des années 1980, **Guido Nussbaum (*1948)** travaille sur la représentation du monde : que ce soit sous forme de sphères plastiques ou de mappemondes, les œuvres de Nussbaum ouvrent, souvent avec une pointe d'ironie, d'inhabituelles perspectives sur des territoires supposément connus. Sur la photo argentique *Schweizer Welt 1* (1995) de la collection de l'Aargauer Kunsthau, l'artiste a immortalisé un globe terrestre posé sur du velours noir drapé. En regardant de plus près l'objet photographié, on constate que ce ne sont pas les contours de l'Europe dans l'océan que l'on distingue – c'est la Suisse qui se retrouve au premier plan, tel le centre du monde, ou plus exactement la Suisse romande, vu que le reste du pourtour ne peut être que deviné en raison du positionnement. En combinaison avec la sculpture *Schweizer Weltglobe* (1998–2008), les ouvrages de Nussbaum rappellent qu'aucun modèle ne peut tout couvrir et que nous avons besoin de notre aide réciproque pour avoir l'œil sur toutes les faces du globe en même temps, quand bien même il ne montrerait que notre petite Suisse.

En démasquant les structures racistes du *white cube* muséal, l'œuvre de **Davide-Christelle Sanvee (*1993)** *The not so white cube* (2023) présentée lors des Swiss Art Awards à Bâle a rencontré un grand succès. Durant la performance, l'artiste émerge d'une caisse blanche pour donner une conférence, insistant sur la signification de la couleur blanche au quotidien et dans les institutions muséales. Dans un acte d'intériorisation et, simultanément, de déconstruction, Sanvee commence à manger, durant sa performance, un gâteau décoré d'une photo de l'institution qui l'accueille. D'une rudesse proche de la violence, elle plonge ses mains nues dans la pâtisserie et déchire le glaçage blanc. Il devient dès lors évident que ce qui se trouve derrière les façades de nos musées est tout sauf d'un blanc pur. Dans l'exposition *Modèle neutralité*, l'œuvre performative est présentée sous forme d'installation avec vidéo. Sanvee crée par ailleurs pour l'Aargauer Kunsthau une installation in situ accompagnée d'une performance intitulée *La transparence n'est pas tranquille* (2025). Pour ce faire, elle enduira de blanc les baies vitrées donnant sur la cour intérieure et, utilisera ce support comme "négatif" pour y inscrire lors d'une performance les traces d'production artistique critique.

Felix Stöckle (*1994) s'intéressait déjà lors de ses études d'art aux rapports de la société avec le matériel de guerre, les armes ou la propagande militaire. Il se rend alors vite compte que l'artisanat d'art et la création artistique sont très souvent utilisés dans le but de banaliser des contenus en fait destructeurs. En tant que cofondateur du studio de sérigraphie biennois Turbopress, Stöckle explore avant tout le lien entre graphisme et contenus politiques. Pour l'Aargauer Kunsthau, l'artiste a réalisé des panneaux de bois décorés de sculptures et aquarellés à partir d'affiches touristiques vintage. Les motifs laissent transparaître que les structures militaires sont bien ancrées dans notre conscience collective. Du fait du changement de matériau effectué par Stöckle, les modèles de posters ne versent pas seulement dans le grotesque, leur excentricité se trouve en outre amplifiée de par l'étalage de matériaux de recherche et d'objets bizarres. De fait, face à l'œuvre de Stöckle *Welcome to Switzerland, if you can afford it* (2025) se pose notamment la question de la place accordée à l'industrie de l'armement dans un État neutre.

Publication

En accompagnement de l'exposition paraît une liseuse réunissant onze textes sur le thème de la neutralité provenant des domaines suivants : littérature, histoire, journalisme, économie, droit, anthropologie sociale et recherche architecturale. L'Aargauer Kunsthaus souhaite ainsi mettre en avant le pluralisme du *Modèle neutralité* au sein de la Suisse et contribuer à un échange passionnant au-delà de sa dimension politique.

Avec des contributions de Patti Basler, satiriste, Lukas Bärfuss, écrivain, Samia Henni, historienne (de l'architecture), Rohit Jain, anthropologue social, avec Rami Msallam, architecte forensique, Marco Jorio, historien, Helen Keller, professeure de droit, Urs Meier, ancien arbitre, Fatima Moumouni, poétesse slam, Linus Schöpfer, rédacteur du journal NZZ am Sonntag, et Johanna Rainio, chercheuse en neutralité, X Noëme aka X Schneeberger, écrivain-e et activiste, Luzia Tschirky, journaliste. Conception : A Language, Zurich (Martin Stoecklin et Melina Wilson), éditeur : Scheidegger & Spiess

Programme d'accompagnement

Le Kunsthaus a conçu en étroite collaboration avec l'artiste Dr. Denise Bertschi la série de discussions *Neutralität und ...*. Depuis de nombreuses années, Bertschi mène des recherches et consacre plusieurs ouvrages au mythe de la neutralité suisse. Diverses personnalités prendront part à un échange public afin d'engager un débat sur le concept de la neutralité. Les champs de discussion retenus sont : *neutralité et prospérité*, *neutralité et savoir*, *neutralité et identité*, *neutralité et sécurité* ainsi que *neutralité et art*.

Concernant le thème *Neutralité et sécurité*, une coopération est par ailleurs prévue avec le Zentrum für Demokratie Aarau / Centre pour la démocratie Aarau (ZDA), qui organise un congrès sur la politique de sécurité les 3 et 4 avril 2025.

Le 10 avril 2025 de 10 à 15 heures, Felix Stöckle, artiste de l'exposition, animera avec Ursina Spescha, médiatrice d'art, un atelier de vacances inclusif pour les jeunes (13-16 ans) avec ou sans handicap. Au cours d'un travail en commun, le *Modèle neutralité* sera abordé de manière ludique et créative.

Dans le foyer public du Kunsthaus, accessible sans billet d'entrée, il est prévu une enquête d'opinion, qui présentera entre autres le projet *NEXPLORER*. Les visiteurs pourront partager sur place leurs résultats et se positionner sur le thème de la neutralité et le vivre-ensemble en Suisse. *NEXPLORER* est une initiative de *NEXPO* – la nouvelle Expo – des autrices et auteurs Johannes Hedinger (Com&Com), Michael Hermann (Sotomo), Anne-Outram Mott, Juri Steiner et Mathis Brauchbar (comité de la phase de lancement de *NEXPO*).

Autres coopérations : Bühne Aarau et Kunstraum Aarau

Vernissage

Vendredi 31.1.2025 à partir de 18 h

Visite préliminaire pour la Kunstverein

Vendredi 31.1.2025 17–18 h

Exclusivement pour les membres de l'Aargauischer Kunstverein

Tous les événements du programme d'accompagnement sur : aargauerkunsthhaus.ch/agenda

Remerciements

L'exposition est soutenue par : le canton d'Argovie, l'Aargauischer Kunstverein, Swisslos Kanton Aargau, la ville d'Aarau, l'Office fédéral de la culture, la Fondation Ernst Göhner, la Fondation du Jubilé de la Mobilière, la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, la Hans-Eugen und Margrit Stucki-Liechti Stiftung HMSL. L'Aargauer Kunsthaus remercie le canton d'Argovie, l'Aargauischer Kunstverein ainsi que UBS (partenaire de l'Aargauer Kunsthaus). Un remerciement particulier à l'attention de videocompany ainsi qu'à Denise Bertschi pour la curation de la série de discussions prévue dans le programme d'accompagnement.

Heures d'ouverture de l'Aargauer Kunsthaus

Mardi – dimanche de 10 à 17 h

Jeudi de 10 à 20 h

Fermé le lundi

Horaires des jours fériés

Le Kunsthaus est ouvert à Pâques de 10 à 17 h :

Jeudi saint 17.4.2025

Vendredi saint 18.4.2025

Samedi saint 19.4.2025

Pâques 20.4.2025

Lundi de Pâques 21.4.2025

Matériel iconographique

Des images sont disponibles au téléchargement sur notre site www.aargauerkunsthhaus.ch > Medien

Veuillez respecter les crédits photos.

Informations supplémentaires

Katharina Ammann, curatrice, directrice

katharina.ammann@ag.ch

Bassma El Adisey, curatrice

bassma.el-adisey@ag.ch

+41 62 835 44 10

Christina Omlin, communication et médias

christina.omlin@ag.ch

+41 62 835 44 79